

Le double succès d'un chantier d'insertion

Seize hommes et femmes ont travaillé durant six mois à la réfection des toitures basses de la collégiale Saint-Loup de Briennon-sur-Armançon. Une réussite sociale et architecturale.

Energiquement, Philippe Poulailleau brosse les vieilles tuiles que ses compagnons de travail ont enlevées du toit. Ainsi nettoyées, elles iront grossir le stock destiné à la revente. L'homme est content de lui : ses deux paris, professionnel et personnel, sont gagnés. Le chantier d'insertion auquel il participe à la Collégiale Saint-Loup de Briennon-sur-Armançon est un succès, et il est parvenu à vaincre son repli sur soi et à renouer le contact avec les autres. « Pendant quatre ans, je n'ai pas trouvé de travail, explique-t-il. J'ai fini par rester enfermé chez moi, je ne voyais plus personne. J'avais peur des gens, je n'osais plus, je ne savais plus. Avec le chantier d'insertion, j'ai réappris à aller vers les autres. Résultat : je vous parle ! Au mois de septembre, je ne l'aurais pas fait... »

Démarré le 3 septembre 2007 pour une durée de six mois, le chantier d'insertion emploie en contrats aidés deux équipes de huit personnes (dont quatre femmes) originaires du bassin. Certaines sont bénéficiaires du RMI (Revenu minimum d'insertion), comme Philippe Poulailleau, d'autres demandeuses d'emploi, des jeunes encore viennent des missions locales...

Un travail reconnu par les Bâtiments de France

Jean-Claude Carra, le maire de la commune, est un fervent partisan de cet outil : « C'est le troisième chantier d'insertion que nous mettons en place depuis 2004, indique-t-il. Le premier portait sur l'église de Bligny-en-Othe (réfection de la toiture), le second sur le grand lavoir de la Poterne (charpente et enduits) et celui-ci concerne la réfection



des toitures basses de la collégiale Saint-Loup, un bâtiment classé. C'est un support de qualité qui permet aux personnes d'apprendre des métiers recruteurs et c'est valorisant car tout le monde peut admirer le travail réalisé. À chaque chantier d'insertion, nous avons tenu

notre objectif d'au moins 50 % de retours dans le monde du travail. »

À 8 m de hauteur, une équipe ne ménage pas sa peine. Le résultat est digne... de professionnels ! Philippe Poulailleau, lui, garde quand même l'espoir de travailler dans son domaine : l'assainissement. Pour cela, il se réjouit de l'accompagnement dont chaque personne fait l'objet, car « avoir quelqu'un pour nous aider nous rend plus forts ». Cet accompagnement est effectué par un comité de pilotage composé des différents intervenants (Conseil Général, ANPE, services sociaux, mission locale), sous la responsabilité de l'organisme de formation Interact.

« Le but des chantiers d'insertion est de permettre à des gens éloignés de l'emploi de reprendre contact avec le monde économique, explique Antoine Bonacorsi, responsable territorial de la direction de l'Insertion du Conseil Général. L'accompagnement est destiné à préparer de façon concrète un projet professionnel, à identifier les freins et les compétences de chacun. Les personnes sont dans une recherche d'emploi en parallèle du chantier. »

Les résultats du chantier 2006

13 bénéficiaires du RMI participaient au chantier d'insertion portant sur le grand lavoir de la Poterne. Deux ont trouvé un emploi dès le 1^{er} mois du chantier, un n'a pas été maintenu et un a démissionné. A la sortie, ont été signés : un CDI et un CDD en entreprises du bâtiment, un contrat d'avenir en collectivité locale et un en maison de retraite, une formation qualifiante de peintre en carrosserie et un CDD dans une entreprise de toilettagage canin.